

Christine Noël-Lemaître (Coord.)

Manuel
d'**HISTOIRE**
de la

philo

The word 'philo' is rendered in a large, bold, white-outlined font. Each letter is filled with a different historical image: 'p' is a green-tinted portrait of a woman; 'h' is a green-tinted portrait of a man; 'i' is a purple-tinted portrait of a man; 'l' is a yellow-tinted bust of a man; 'o' is a red-tinted bust of a man with a beard.

De l'Antiquité au XXI^e siècle

ellipses

Chapitre 1

Les philosophes préplatoniciens

Par Giulia D'Alessandro¹

Originalité des préplatoniciens et naissance de la philosophie

Il est traditionnel de rappeler que le mot *philosophie* est composé par la racine *phil-* qui renvoie à l'idée d'«aimer» et *sophia*, qui signifie «sagesse», «savoir». La philosophie est donc l'amour pour le savoir, ou plutôt, l'aspiration au savoir. C'est dans le monde grec que la pratique de la philosophie est attestée pour la première fois. La Grèce ancienne recouvre un vaste territoire. Dès l'époque archaïque, il comprenait non seulement la Grèce telle que nous la connaissons aujourd'hui, mais aussi les territoires des colonies : ce qu'on appelle Ionie (la côte occidentale de la Turquie) et la Grande-Grèce (l'Italie du Sud et la Sicile). Plusieurs hypothèses sont avancées pour expliquer la naissance de la philosophie en Grèce : d'une part, le grec était une langue particulièrement propice à l'abstraction, d'autre part, l'écriture y était plus pratiquée qu'ailleurs. En outre, ce n'est certainement pas un hasard si les premières attestations de réflexions philosophiques proviennent des zones périphériques du monde grec. En effet, les premiers philosophes étaient des colons entrepreneurs, ou leurs descendants, qui étaient entrés en contact avec une nouvelle culture. Le problème de l'identité et de la position qu'on occupe dans l'univers, question qui préoccupe particulièrement les premiers philosophes, est plus profondément ressenti dans les zones frontalières, au contact de coutumes et de cultures différentes.

Bien que le concept de philosophie en tant que tel dérive de Platon (comme le souligne en effet Monique Dixsaut c'est Platon qui a inscrit la philosophie dans son sens proprement technique) non seulement le mot philosophie mais aussi sa pratique

1. La rédaction de ce texte a été rendue possible grâce au soutien de la Fondation « Alexander von Humboldt ».

sont attestés bien avant lui, par les penseurs dits présocratiques (ou préplatoniciens) dont il est question dans ce chapitre¹. Il est impossible de synthétiser l'apport de ce groupe composite de philosophes, structuré selon un critère chronologique et géographique, sans souligner l'immense difficulté à laquelle est confronté l'historien de la philosophie souhaitant reconstituer leur pensée et leur biographie. Nous ne possédons pas l'intégralité des œuvres des auteurs actifs avant Platon, ni de nombreuses informations sur leur vie et leurs activités. Leurs textes peuvent être reconstitués à partir de fragments (c'est-à-dire de citations de leurs œuvres trouvées chez d'autres auteurs); de même, les témoignages biographiques et doctrinaux ne peuvent être trouvés que dans les textes d'intellectuels postérieurs. La plupart des œuvres n'ont pas de titre mais sont identifiées par des sources ultérieures avec des noms descriptifs de leur contenu (par exemple *peri physeos*, "Sur la nature"). Le texte de référence qui rassemble les fragments et les témoignages des philosophes présocratiques est le recueil de H. Diels et W. Kranz, *Die Fragmente der Vorsokratiker* (1951). Plus d'un demi-siècle après est paru le recueil des témoignages et fragments, avec traductions en français par A. Laks et G. Most (*Les débuts de la philosophie*, Paris, Fayard, 2016), étendu et mis à jour par rapport à l'édition de Diels-Kranz.

En raison de la spécificité des philosophes présocratiques, le chapitre sera organisé d'une manière géographique.

Ionie

Milet: Thalès, Anaximène, Anaximandre

Bien que la réflexion de l'homme sur son environnement soit déjà présente dans les sources littéraires archaïques – il suffit de penser au récit mythique de l'histoire du monde dans la *Théogonie* d'Hésiode –, c'est Thalès de Milet (1^{re} moitié du VI^e siècle av. J.-C.) qui est considéré comme le premier philosophe. Sa figure prend vite des traits légendaires et il n'est pas facile d'en reconstituer un profil objectif. Aristote le qualifie de physiologue, pour souligner le caractère rationnel de son activité par opposition à celle des autres sages de son temps, les mythologues. Ses occupations et ses intérêts se concentraient sur ce que nous appellerions aujourd'hui les sciences naturelles. Il observait les phénomènes naturels et en donnait des explications qui ne tenaient pas compte des causes divines. Thalès avait d'abord cherché le principe de toute chose, l'*arché*, et l'avait trouvé dans l'eau. En outre, un intérêt pour la mesure et le calcul semble être attesté, au point que des auteurs ultérieurs lui attribuent la démonstration de théorèmes. Tous les collégiens ont entendu parler du « Théorème de Thalès ».

1. L'appellation pré-platonicienne ou présocratique est utilisée pour distinguer le même groupe de philosophes, de Thalès aux sophistes, qui ont précédé (et dans certains cas ont été contemporains) Socrate, les socratiques et Platon. À l'heure actuelle, les historiens de la philosophie préfèrent le qualificatif de préplatoniciens, car la plupart de ces auteurs, que l'on appelait autrefois présocratiques, étaient contemporains de Socrate et des autres philosophes socratiques.

Bien que l'expression « école de Milet » pour désigner les penseurs ioniens soit aujourd'hui dépassée, il n'est pas exclu qu'Anaximandre (également actif au début du VI^e siècle avant J.-C.), ait été en contact avec Thalès ou qu'il ait été son disciple. Il a écrit un ouvrage en prose que les érudits ont appelé *Sur la nature*, ce qui n'est pas sans importance étant donné que la transmission des connaissances se faisait jusqu'alors par le biais de l'expression poétique. Contrairement à son maître, il identifie l'*arché* à l'*apeiron* une entité invisible, illimitée et indéfinie. L'*apeiron* génère des contraires (chaud/froid, sec/humide) qui produisent des objets finis, caractérisés par des limites (*pèirata*). La naissance et la mort des choses existantes sont interprétées, par analogie avec le monde humain, comme le résultat de la justice et de l'injustice.

Toujours à Milet, Anaximène (VI^e siècle avant J.-C.) affirme que la substance unique et infinie qui sert d'*arché* au monde est le *pneuma*, l'air. La fonction respiratoire propre à l'homme est donc étendue au monde sensible. Le principe se transforme éternellement : dans son état le plus raréfié, il devient feu, dans sa forme la plus condensée, il devient air, puis nuage, puis eau, terre et pierre.

Éphèse : Héraclite

Milet n'était pas le seul centre d'intellectuels en Asie Mineure. Entre le VI^e et le V^e siècle avant J.-C., à Éphèse nous avons des traces de l'activité d'Héraclite, dont il reste une centaine de fragments, rédigés dans un style oraculaire, qui rend sa pensée difficile à saisir. Héraclite ne cherche pas l'*arché* mais identifie la loi fondamentale qui régit les événements dans la force rationnelle du *logos*. Il est impossible de rendre compte du sens polysémique du *logos* avec un seul mot (il peut en effet être traduit par les termes de « parole, possibilité d'expression », « raison », « cause », « rationalité » et bien plus encore). Le *logos* représente le rapport fondamental qui existe entre le cosmos et la pensée, la contradiction profonde qui se cache sous l'apparente linéarité. Le fonctionnement de la force organisatrice de l'univers est évident, selon Héraclite dans le feu, la forme la plus élevée et la plus pure de la matière. La théorie du *logos* d'Héraclite est liée à la vision de la réalité comme unité des contraires dans leur contraste permanent, ce qui lui vaut d'être appelé par Aristote le « philosophe de la contradiction ». La plupart des hommes ne saisissent pas le *logos* : Héraclite oppose d'abord l'ignorance de la multitude (les *polloi*), qui préfère la multiplicité des savoirs (*polymathie*), à la sagesse de l'un, c'est-à-dire du sage qui comprend l'essence profonde du monde. Au lieu d'accorder du crédit au *logos*, les hommes font confiance aux poètes et aux possesseurs de *polymathie*. C'est la raison pour laquelle le livre d'Héraclite *Sur la nature*, déposé dans un temple, est un livre polémique contre les maîtres de vérité de l'époque archaïque, non seulement Homère et Hésiode, mais aussi les intellectuels contemporains, Hécatee, Pythagore et Xénophane (cf. ci-dessous). Pour Platon, la philosophie héraclitéenne doit être interprétée comme une philosophie du devenir, par opposition à l'immobilisme parménidéen. Bien que la célèbre expression *panta rhei*, « toutes les choses passent », n'apparaisse pas dans les fragments du philosophe, elle est souvent utilisée comme un condensé de sa philosophie. Le célèbre fragment sur le fleuve (« on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve », fr. 12 dans

le recueil de Diels-Kranz) a probablement influencé l'interprétation de la réflexion héraclitéenne dans ce sens.

La Grande-Grèce

Crotone : Pythagore

Pythagore (seconde moitié du VI^e siècle avant J.-C.) exerça à Crotone, dans l'actuelle Calabre, où il a établi une communauté religieuse et politique, considérée comme la première école philosophique. Il fut le premier à se qualifier de philosophe et ses enseignements furent transmis oralement. Sa figure exerça une immense fascination non seulement sur ses contemporains mais surtout sur les philosophes ultérieurs, en particulier sur Platon. Les sources anciennes nous livrent deux profils principaux de Pythagore. D'une part, elles soulignent son activité d'homme politique appartenant à l'aristocratie et de législateur ; les discours du philosophe devant les Crotoniens étaient si convaincants que les Pythagoriciens étaient considérés comme les fondateurs de la rhétorique. La tradition concernant Pythagore qui a rencontré le plus de succès est certainement celle qui le dépeint comme un chaman et un devin, une figure semi-divine. Il semble que les acolytes de son école se divisaient en deux groupes : d'une part les *akousmatiques*, qui apprenaient des notions de sagesse et de conduite quotidienne (les *akousmata*) ; et d'autre part les mathématiciens (du grec *manthano*, « apprendre »), qui avaient accès à la connaissance des *mathemata*, les objets d'apprentissage plus complexes, non seulement les sciences mathématiques, mais aussi les doctrines relatives à l'âme. Il a découvert l'harmonie musicale et s'est occupé de géométrie et d'arithmétique (auxquelles le nom de Pythagore est encore fortement lié), trouvant dans le « nombre » le principe de réalité (*arithmogéométrie*). Selon les pythagoriciens, le nombre rend le monde compréhensible parce qu'il en révèle la structure quantitative et géométrique. L'opposition numérique fondamentale est celle entre le pair et l'impair (l'Un est parimpair, car ajouté à un nombre pair il le rend impair et vice versa) et le limité (*pèras*) et l'illimité (*àpeiron*). La doctrine de la métempsychose, c'est-à-dire de la transmigration des âmes, est également liée au nom du philosophe, ce qui rend la doctrine pythagoricienne superposable à certains égards à l'orphisme¹. L'âme, immortelle et composée de poussière atmosphérique, entre dans le corps et lui donne la vie. Après la mort du corps, elle passe à d'autres espèces vivantes : tous les êtres animés appartiennent à la même espèce, c'est pourquoi l'un des préceptes caractéristiques du pythagorisme était le végétarisme. Les doctrines de Pythagore, en particulier dans le domaine des mathématiques, ont été approfondies et développées au V^e siècle par ses élèves les plus illustres : Philolaos de Crotone, Hippocrate de Chios et Archytas de Tarente.

1. L'orphisme peut être décrit comme une doctrine religieuse, périphérique aux cultes officiels, dont le fondateur mythique est Orphée et qui s'intéresse principalement à la question de la survie des âmes après la mort, à laquelle sont liées des pratiques de purification visant à débarrasser l'âme de sa culpabilité.

Deux autres intellectuels actifs dans le sud de l'Italie méritent d'être mentionnés. Alcmeon de Croton, VI^e-V^e siècle, était un médecin dont les fragments témoignent d'une forte polémique contre la tradition religieuse et sapientielle : selon Alcmeon, ce qui différencie l'homme, qui comprend, de l'animal, qui perçoit, c'est le *tekmeires-thai* (l'usage de la pensée). La véritable connaissance est la recherche même de la connaissance. Xénophane était un rhapsode itinérant qui est probablement mort vers 480 av. J.-C. Critique féroce de la tradition religieuse et sapientielle, il conçoit la connaissance non comme un don divin accordé à l'homme, mais comme le résultat d'un lent processus d'acquisition. Il est l'initiateur d'une théologie (discours sur les dieux) en opposition ouverte avec la poésie homérique et hésiodique, coupable d'attribuer aux dieux les vices humains.

Élée : Parménide, Zénon et Mélissos de Samos

Parménide, aristocrate d'Élée, dans l'actuelle Campanie, y a fondé une école philosophique à caractère médico-religieux. Il est l'auteur et le protagoniste d'un poème qui illustre sa philosophie, l'histoire d'un voyage qu'il a effectué sous la conduite d'une divinité, qui montre au philosophe ce qu'il est possible de penser ou de dire. Contrairement aux philosophes précédents, Parménide ne part pas d'une donnée sensible pour interpréter la réalité, mais s'interroge sur ce qui est (*to eòn*), le plan abstrait de la vérité, et sur les choses qui sont (*ta eònta*), le plan de l'expérience. Dans la philosophie de Parménide, « ce qui est » s'oppose à « ce qui n'est pas » et ne peut donc être ni dit ni pensé. Les deux plans de l'être sont interprétables et connaissables par des signes (*semata*), qu'il ne faut pas confondre. L'unité explique « *to eon* », la duplicité explique « *ta eonta* ». Le monde sensible est le monde de l'opinion (*doxa*), qui est généré par des mélanges d'éléments : lumière-feu, ténèbres-terre. D'une part, les éléments sont analogues à l'être, mais d'autre part, leurs mélanges – dans la mesure où ils sont susceptibles d'être et de périr – sont analogues au non-être. C'est là que réside l'erreur qui est au cœur des opinions des mortels. Pour Parménide l'être est immuable, immobile, indivisible, un.

Les deux élèves les plus célèbres de Parménide sont Zénon et Mélissos. Zénon, originaire d'Élée comme son maître, est entré dans l'histoire pour ses arguments (les fameux paradoxes), qui conduisent à des conclusions qui contredisent ce que l'on pense habituellement. L'intention de Zénon était probablement de défendre les doctrines de son maître contre les attaques de ses adversaires, au moyen des techniques de la démonstration par l'absurde et de la régression à l'infini : c'est pourquoi Zénon est considéré par Aristote comme le fondateur de la dialectique, en tant que technique d'argumentation à partir des positions d'un adversaire. Le paradoxe le plus connu est celui d'« Achille et la tortue », qui vise à prouver par l'absurde que l'être est immobile, comme l'avait soutenu Parménide. Un autre paradoxe prouve la thèse de l'unicité de l'être en essayant de soutenir que la multiplicité n'existe pas : si les multiples sont, ils doivent être à la fois un nombre fini et un nombre infini (en d'autres termes : les multiples sont aussi nombreux qu'ils sont mais aussi, dans leur séparation les uns des autres, ils sont infiniment nombreux). Cependant, il est impossible qu'une chose

soit à la fois finie et infinie et, par conséquent, pour ne pas tomber dans la contradiction, il faut conclure que l'être est un.

Mélistos est né vers 480 avant J.-C. à Samos, une île de la côte ionienne, où il a pu bénéficier de l'enseignement de Parménide. Par rapport à la doctrine de Parménide, Mélistos conçoit l'être comme infini et éternel non seulement dans le temps et mais aussi dans l'espace. Il écrit lui aussi un ouvrage *Sur la nature* ou *Sur l'être* utilise la technique de la démonstration par l'absurde, dans la lignée de Parménide.

Agrigente: Empédocle

Empédocle (vers 490-425 av. J.-C.) se fait connaître en Sicile, dans la ville d'Agrigente. Pour lui, « ce qui est » est le résultat de l'agrégation et de la séparation de quatre racines (ou éléments) fondamentales : l'air, l'eau, la terre, le feu. Il y a ici une rupture nette avec la pensée éléatique : le domaine de « ce qui est » est multiple. Les racines sont susceptibles de mouvement et sont soumises à des forces d'agrégation et de désintégration. De la force de *philia* (la force d'agrégation de l'amour) et de *neikos* (la force de désintégration de la discorde) ne naissent pas seulement les êtres vivants, mais aussi les êtres non vivants et les dieux. Le fait que l'homme soit fait de la même matière que le monde qui l'entoure (principe d'homogénéité) rend la connaissance possible. Pour Empédocle, l'histoire de l'univers consiste en la succession de quatre périodes au cours desquelles les forces de l'amour et de la discorde prévalent. La vie et la mort résultent du mélange et de la séparation des quatre racines. De nombreux chercheurs ont rattaché la pensée du philosophe à l'orphisme et à une théorie de la transmigration des âmes. Comme beaucoup de philosophes de son temps, Empédocle a choisi la poésie pour transmettre le résultat de ses réflexions.

La Grèce

Hippocrate: un médecin itinérant

On attribue à Hippocrate, médecin né à Cos en Ionie, vivant au v^e siècle en Grèce continentale, de nombreux écrits d'où émerge une nouvelle méthode, caractérisée par une synthèse de l'expérience et du raisonnement, qui peut être résumée comme suit. Le point de départ est le ressenti (*aisthesis*) à la fois du médecin et du patient. Le médecin interprète les signes (*semeia*) qu'il observe par le raisonnement (*logos*), ce qui l'aide à découvrir les causes (*aitia*) de la maladie. La reconstitution du passé de la maladie (*anamnèse*), de son état actuel (*diagnostic*) et de son évolution (*pronostic*) est fondamentale. Mais Hippocrate a-t-il vraiment sa place dans l'histoire de la philosophie ? Ses écrits, qui illustrent la méthode hippocratique, s'opposent ouvertement aux formes magico-religieuses de la médecine. Pour Hippocrate, les maladies ne sont pas dues à des causes divines, mais à des causes naturelles et sont donc guérissables avec les outils de la médecine, plutôt qu'avec des pratiques magiques. Hippocrate a joué un rôle fondamental dans la constitution de la médecine comme science autonome.

Abdère : Démocrite

Élève de Leucippe, Démocrite (ca. 460-380 av. J.-C.) a vécu à Abdère et est considéré comme le père de l'atomisme. Les atomes (*stoicheia*), constituants de toute chose avec le vide, sont des particules indivisibles, non perceptibles, non générées et indestructibles. Ils se caractérisent par des différences et des mouvements, qui ont lieu dans le vide. Interagissant les uns avec les autres, ils façonnent les êtres vivants et non vivants en fonction de leurs qualités. Les processus de perception sont élucidés par la théorie des émissions atomiques qui se détachent continuellement de chaque objet et forment des *eidola* (images). Ces émissions atteignent les organes sensoriels et fournissent des informations sur la configuration et les caractéristiques de l'objet correspondant : les objets sont ainsi perçus par le biais des sensations de la vue, de l'ouïe, etc. La sensation remonte au contact de l'*eidola* avec notre corps. Démocrite applique également le principe d'agrégation du modèle atomistique au problème de la formation de la société humaine.

Athènes : Anaxagore, Diogène et les sophistes

Athènes était le centre d'activité d'Anaxagore, un membre de l'entourage de Périclès venu de Clazomènes, qui fut condamné pour impiété probablement pour des raisons politiques, mais pas seulement. Anaxagore avait en effet soutenu que le soleil était une pierre brûlante et la lune un corps terrestre, remettant ainsi en cause l'origine divine des corps célestes. Selon le philosophe, la réalité est composée de semences (*spermata*, qu'Aristote appelle *homéoméries*), de petites particules de matière, en nombre infini, qui ne s'engendrent pas, ne se détruisent pas mais se transforment et sont le principe du changement. Le monde est régi par le *nous*, intelligence cosmique ordonnatrice, qui est à l'origine du mouvement des *spermata* et régule le processus de formation du monde. C'est avec Anaxagore qu'un principe ordonnateur du monde est théorisé pour la première fois dans l'histoire de la philosophie.

Probablement originaires de Crète, ou du Pont, les premières mentions de Diogène d'Apollonie remontent à 440-430 avant J.-C. Il était actif à Athènes et, contrairement aux positions philosophiques parméniéennes et démocritéennes qui s'imposent et à l'expérience sophistique, il propose une doctrine moniste. L'air divin est selon Diogène un élément éternel, immortel, qui connaît tout, imprègne tout et est présent partout. Fortement influencé par les doctrines ioniennes, il s'approprie aussi de la pensée d'Anaxagore (en particulier l'idée du *nous*). L'influence de Diogène sur le concept stoïcien de *pneuma* a probablement été importante. À côté d'un écrit canonique *Sur la nature*, les titres d'un certain nombre d'ouvrages ont été transmis, mettant en évidence divers domaines d'intérêt : *Contre les sophistes* (c'est-à-dire les philosophes contemporains) ; *Météorologie* ; *Sur la nature de l'homme*.

Au v^e siècle, Athènes devient la ville de prédilection des sophistes. Pendant longtemps, en partie à cause du jugement largement hostile porté sur eux par Platon et Aristote, ils ont été considérés comme immoraux et le fait même qu'ils constituent

d'authentiques philosophes a été remis en question. Les critiques ont lentement réévalué leur pensée, en soulignant leur approche antidogmatique (ce fut notamment le cas d'Untersteiner). Les chercheurs commencèrent à évaluer le rôle que l'expérience sophistique a joué dans le développement de l'histoire de la pensée grecque (ce que l'on appelle l'« effet sophistique », mis en évidence par B. Cassin, M. Narcy, M. Dixsaut), au-delà du mauvais jugement des philosophes et historiens de la philosophie contemporains. Le mot sophiste est lié aux mots *sophia*, la connaissance, et *sophos*, le sage. Mais qui étaient ces praticiens du savoir et pourquoi ont-ils été tant critiqués par leurs contemporains qui les considéraient avec méfiance ?

Les sophistes exerçaient une certaine influence sur l'élite urbaine. Il suffit de rappeler que Protagoras fut chargé par Périclès de rédiger les lois de la colonie de Thurium. Ils se spécialisèrent dans l'éducation des jeunes Athéniens intéressés par une carrière politique. Ils exigeaient une rémunération pour leurs enseignements, qui consistaient en fait en l'art de la persuasion, outil fondamental pour quiconque souhaite participer au gouvernement de la cité. Un certain nombre d'exercices rhétoriques utilisés par les sophistes nous sont parvenus, comme l'Éloge d'Hélène ou la *Défense de Palamède* par Gorgias, mais aussi de véritables exercices de défense et d'accusation devant les tribunaux, comme les *Tétralogies* d'Antiphon. L'enseignement n'excluait pas de profondes réflexions linguistiques mais surtout éthiques. Prodicos traitait de la synonymie et de l'étymologie, en partant de l'hypothèse que le langage a les caractéristiques d'une expérience naturelle, mais qu'il est aussi fortement influencé par la convention. Nos sources conservent certaines des remarques de Protagoras sur le genre des mots, ainsi que le célèbre principe de l'*homo mensura*. Critias, l'homme politique qui fera partie du régime des Trente Tyrans (404 av. J.-C.), considérait la loi comme le seul moyen pour l'homme de vivre de manière civilisée. Dans ses écrits la religion est également interprétée comme un ensemble de règles qui régissent l'intériorité. Parmi les sophistes, Hippias se distinguait par sa *polymathie*, une connaissance étendue dans tous les domaines, des techniques manuelles à la géométrie. Sa théorie de la supériorité du droit naturel sur le droit positif est célèbre.

Le contraste entre *nomos* (la loi) et *physis* (la nature) est central dans la réflexion des sophistes : étant donné que les lois sont promulguées par des hommes et qu'elles changent en fonction de l'évolution de la communauté qui les adopte, elles ont un caractère intrinsèquement arbitraire. Le caractère conventionnel du *nomos* s'oppose à l'universalité du droit naturel. Selon Antiphon¹, les règles dictées par la loi ne sont qu'une convention parce que la personne qui enfreint une loi n'est pas punie si personne ne s'aperçoit de cette infraction. Si, au contraire, une personne enfreint les lois de la nature, la personne même subira des dommages. Il est intéressant de noter que Socrate, lui aussi, était considéré comme un sophiste par la plupart de ses contemporains (il suffit de penser au portrait qu'en dresse Aristophane dans les *Nuées*) : la fortune de son personnage, cependant, a connu un destin différent.

1. Plusieurs critiques doutent que cet Antiphon (d'Athènes) soit le même Antiphon (de Rahmnos) auteur des *Tétralogies*.